

Je me doute que ce que j'avance paraîtra à beaucoup des plus confus, nous apprécions, à l'égard de ces réponses par nous instituées, de ne pas nous interroger plus que nécessaire, pour ne pas faire nos existences plus compliquées qu'elles ne sont, mais surtout plus incompréhensibles.

En philosophie, l'on peut m'intégrer à une catégorie de penseurs n'étant pas des plus nombreux, nous pouvons même dire de nous autres que deux familles dominant notre discipline, celle entretenant les conclusions passées et celle se voulant par définition inventive, les deux bien évidemment ne sont pas dépourvues de la moindre légitimité.

Me concernant, pour défendre une philosophie dite du réel, je ne retiens des temps écoulés que ce que la réalité actuelle m'offre de constater, car à ces concepts, pouvant être par ma petite personne conçus de toutes pièces, à nouveau je laisse le réel imaginer pour moi.

Je me permets cette précision pour vous la sous-entendre en usant de mes travers, ma sensibilité en l'occurrence philosophique, me motivant sans cesse à ouvrir la route, sans inventer quoi que ce soit pour

autant, et gourmand d'être plus encore, de la sorte instruit par ce qui est, j'avance sans me retourner, dit autrement, je n'attends pas qu'on m'emboîte le pas pour provoquer ces horizons ô combien particuliers de plus belle.

Dans le cas de ce chapitre, pourtant, je me dois de marquer une pause, ce trio mêlant Dieu, absence de nature et réel débouchant sur une éventuelle coordination, toujours subjective par définition, et réclamant d'être plus décrite que peuvent l'être certains aperçus philosophiques plus évidents.

Ainsi, j'entrevois notre absence de nature comme l'opportunité de nous rendre, au sens propre du terme, à un genre que seul le réel, sur cette planète, s'avère en capacité de nous délivrer, afin d'obtenir une identité, synonyme alors de prise en charge par ce même réel, mais de façon consentante. Le piège, évidemment, est de remplacer le réel par une entité nommée Dieu et désirée à ce point à notre image, que nous le voulons surtout correspondant à ces intentions nous l'ayant suscité.

Dans ce cas, le réel n'a pour influences que celles que nous lui reconnaissons, jusqu'à ne plus être le réel qu'il est.

Notre absence de nature est pour nous une possibilité de reconnaissance, qui, pour conserver toute la productivité de cette lucidité dont elle s'avère capable, doit rester calée à ce qui est, sinon l'intelligence, qui est la nôtre, se nourrira de sa propre intelligence. Nous touchons là à la volonté de puissance de Nietzsche, où les moyens usent des moyens qu'ils sont pour se donner plus de moyens encore. Cette fin, qui est la nôtre, est incarnée ici-bas par le réel lui-même, par notre volonté à vouloir nous constituer à partir de lui ; dans le cas contraire, nous nous constituons à partir de notre seule volonté, devenant sans cesse, et jusqu'à ce que mort s'en suive, volonté d'elle-même.